

# **Mythologie, Paris, 1627 - VI, 22 : Des Geans**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 21 : De Gigantibus](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 21 : De Gigantibus](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[78\] : Des Geans](#)

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[80\] : De Pâris](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 21 : Des Geans](#)

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*MythologieParis, 1627 - VI, 22 : Des Geans, 1627*

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1200>

# Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 641-646

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Géants](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

*Des Geans.*

## C H A P I T R E .    XXII.

 N' dit que les Geans nasquirent avec les Erynnes de la Terre, & du sang du Ciel, lors que Saturne trencha d'aguet avec vne faulx les parties genitales de son pere, ainsi le testmoyne Hesiode en sa Theogonie. Orphée est de mesme avis: si est bien Acusilas, selon l'attestation de l'interprete d'Apolloine. Les autres disent qu'ils ne nasquirent pas par le moyen de Saturne, mais seulement de la Terre: qu'Ops ou la terre les engendra, indigne de la mort & defaite des Titans; qu'ils furent procreez pour se venger des Dieux. Entre les principaux estoient Ote & Ephialte, fils de Neptun, lequel prit vn iour à force Iphimedee, femme d'Aloëe l'un des Geans, de laquelle il tira deux enfans, Ote & Ephialte, qu'Aloëe nourrit comme siens, croissans tous les mois de neuf doigts, & comme leurs autres compagnons s'équipoient pour faire la guerre aux Dieux, Aloëe cassé de vicilleste, ny pouuant assister, les enuoya tous deux à cette noble guerre, où ils moururent. Voicy comme Homere en discourt en l'vnziesme de l'Iliade:

*Après cela ie vis la femme d'Aloëe,  
Iphimedee, qui fit vne belle lignee  
A Neptun, deux enfans, Otus, Ephialte.  
Quand ils vindrent au monde ils estoient fort petits.  
Mais la Terre voulut par maternelle cure  
Les esleuera tous deux. Ils estoient de stature  
Les plus beaux qui on peut voir en cette region,  
Et de l'air de visage égaloient Orion.  
Tous deux n'auoient encor surpassé neuf années,  
Que leur corps s'estendoit jusques à neuf coudees  
En carrure, et de long à neuf aulnes montoit.  
Mais d'un orgueil felon qui leur ame domptoit,  
Contre les Souverains de menace ils vserent  
De leur faire la guerre. Et pour ce faitz poserent  
Le mont d'Offe cornu sur l'Olympe negeux,  
Et ses bois, et sur luy le Pelie ombrageux  
De pins, chesnes, duisans à faire establerie,  
Cuidans gagner les cieux d'affaut et de furie.*

Ces Geans n' estoient pas seulement d'une taille prodigieusement grande, si robustes & acrueux, qu'à force d'armes, par eux inuincées, ils terrassoiront tous ceux qui les attaquaient: mais auoient aussi un

Descri-  
ption des  
Geans.

regard affreux, portoient de grands cheueux herisscz, vne barbe tou-fue & longue; & auoient les pieds aboutissans depuis les cuisses en forme de serpens. Ils mangeoient les hommes, & faisoient auorter les femmes grosses, desquelles ils deuoroient les enfans comme mar-cassins: & se mesloient indifferemment avec leurs meres, filles, sœurs, masles & bestes brutes. En vn mot il n'y auoit meschanceté qu'ils ne commissent, impies & grands mocqueurs de Dieu & de toute religion. Ils ont autrefois demeuré en la plaine de Phlegre vers Pallene en Macedoine, ou Thrace, selon les autheurs, & comme ainsi soit qu'ils fussent d'une corpulence outrageusement haute, & forts à l'equipotent, ils iettoient entre autres insolences des cailloux & des troncs d'arbres embrasez contre le Ciel, selon le tesmoignage d'Isace, disant : *La terre mal-contente de ce qu'on auoit fait aux Titans, engendra les Geans à Phlegre lez Pallene, ayant des pieds en façon de serpens cheuelus & barbus estrangement, qui eslancerent contre le ciel des pierres & des chesnes ardens, les principaux desquels estoient Porphyrian & Alcyonee.* Quant à ceux qui estoient associez en cette guerre, ils estoient plusieurs, lesquels montans sur de tres-hautes montagnes iettoient de gros quartiers de pierre contre les Dieux, desquels ceux qui tumboient en la mer, se formoient en Isles, & ceux qui cheoient sur la terre se dressoient en montagnes, selon le dire de Duris Samien. Or il courroit vn bruit entre les Dieux, qu'on ne pouuoit

*Lem de-  
din.*

*Difusio-*

faire mourir pas vn des Geans, siils ne prenoient quelqu'un d'entre les mortels pour compagnon de cette guerre, au moyen de quoy Iupiter par le conseil de Minerue s'associa d'Hercule, qui fit la premiere charge, & tua de sa main Alcyonee. Mais parce qu'il refuscitoit tousiours, voire avec plus de force, Minerue venant fondre sur luy, le ietta hors du globe de la Lune : ainsi mourut-il. Iupiter puis-apres & Hercule joints ensemble, tuerent en Ténarye Porphyrtion, qui estoit Iason. Apollon creua l'œil gauche à Ephialte, & Hercule le droit. Cela fait, Hercule porta par terre & tua Euryte, luy lançant vn javelot fait d'un gros tronc de chesne. Hecate desfit Clytie, Minerue Encelade & Palante : puis chargeant Alcyonee vers l'Isthme de Corinthe, le rendit mort. Polybote se sauua de la meslee, & s'enfuit tout à trauers la mer en l'Isle de Coos : mais Neptun le poursuivant, empoigna à belles mains la moitié de l'isle, & la luy renuersa sur le dos, n'ayant point d'espieu, ny de traict en main : laquelle rechueant en bas fit vne autre isle nommee Nisyre, comme qui diroit Isle en l'Archipel. Mercure assomma Hippolyte, Diane Gration, Mars Minas, les Parques Agrie & Thoon. Les autres furent foudroyez par Iupiter : quelques-vns enterrez sous le Montgibel, comme Encelade, & sous les isles de Mycon & de Lipary : quelques-vns engloutis aux Enfers, où ils portent la peine deue à leurs crimes. Pausanias en l'histoire d'Ar-

cadie escrit qu'il y auoit vne vallee dite Bathos, où l'on disoit que les Geans auoient combattu les Dieux, en laquelle vallee on souloit solemniser vne feste & sacrifice avec force eclairs, tonnerres & tempestes , à l'imitation de cette bataille. On dit aussi que les Silenes s'y trouuerent au secours de Jupiter , & que l'Asne de Silene tout effrayé de voir tant de grosses masses de chair, se prit à braire fort espouventablement. Ces Geans se firent accroire que quelque terrible & dangereux monstre estoit là venu pour les defaire & les engloutir, tellement qu'ils prindrent l'espouvente, & se mirent en fuite: & pour vn merite tant signalé, ce bel Asne fut mis entre les Estoilles. Au reste quelques-vns ont dit que les Geans nasquirent à telle condition, que tandis qu'ils demeureroient au lieu où ils estoient nés, iamais ils ne mourroient: & que pour cette cause par le conseil de Minerue on les tira hors du lieu de leur nativité , que les vns disent estre les illes Pytheuses , vis à vis des costes du Royaume de Naples; les autres en diuers lieux. Quant au châp de bataille où les Geans furent defaits, les vns soustiennoient que ce fut à Phlegre, bourg de Thrace: les autres veulent que ce fut en la vallee de Phlegre en Thessalie, à cause de la ferocité des habitans du lieu, & du peu de conte qu'ils tenoient des Dieux : & qu'ils ayent esté là enterrez, à cause des cauernes de souffre des geans du feu, où l'on a autrefois trouué los de la jâbe d'un homme de telle grandeur, que quand il eust été chargé sur vne charrette, trente paires de bœufs ne l'eussent qu'à peine peu traîner. Les autres escrivent, que chasséz par Hercule hors de Phlegre ville dite Sol-fataria, en la terre de Labour en Italie, ils s'enfoncerent sous terre; que leur sang empunaisit la fontaine de Lucques: que cette contree fut nommée Phlegre , de *phleg*, c'est à dire flamme , parce qu'elle abonde en feu & veines d'eaux chaudes, & que tout le traict de Baja & de Cumæ pouffe des eaux sulphurées , & tenans de la nature du feu: & qu'elles sont chaudes, d'autant qu'ils estoient esdites eaux le feu que la foudre auoit engendré en leurs playes, veu que selon la nature de la foudre elles sentent le souffre. Au demeurant ont dict que de prime aspect l'audace & la temerité des Geans donna telle espouvente aux Dieux , que dès que Typhon (autrement Typhoe) se presenta , ils s'enfuirent tous en Egypte , & laissez de la fatigue du chemin , n'ayans esperance de pouvoir plus loing fuyr l'effort & violence d'iceux , ils se desguisèrent tous en diuerses figures d'animaux , comme le chante Ovide au cinquiesme des Metamorphoses. Et par ce qu'ils se metamorphosèrent en plusieurs formes de bestes, les Egyptiens prindrent subiect d'adorer tant d'espèces d'animaux , comme ils ont fait. Or Virgile met au nombre de ces Geans , Coee & Iapet: Horace, Mimas & Rhœque. Ils auoient en outre en leur compagnie , Asie, Cimuc, Besbic, Almops, Echio, Pelor, Athos, Celadon,

Ame de  
Sylene  
pourquoi  
mis entre  
les Estoilles.

Defaite  
des Geans.

Diverses  
opinions  
du lieu de  
leur defaite.

Dieux fu-  
ges en  
Egypte  
par la for-  
tunue de  
Typhon.

Voyez cy  
des lieux,  
x. chap. &c

Prude<sup>ce</sup>  
& valeur  
domineut  
aisément  
viétoise  
sur l'en-  
nemy.

Damasor, Pallene, & plusieurs autres. On dit que le conseil de Pallas seroit beaucoup pour la defaite des Geans : si fit bien la valeur d'Hercule, & de Pan, qui sonnant d'une grande conque de met durant la charge, leur donna l'espouente : aussi de Bacchus, lequel y fit fort bien son deuoir. Ainsi doncques par le moyen de ces Dieux, ils furent defaits & enfondrez aux Enfers. Et comme il est véritable que le supplice talonne ordinairement de près toute iniustice, toute iniquité & meschant acte, c'est contre la temerité & auarice des Geans & d'autres tels garnemens qu'Euripide prononce ces vers en son Helenè, lesquels vn chacun doit auoir, non seulement en la bouche, mais aussi les empraindre & engrauer soigneusement en son esprit :

*Dieu hait la force & violence,  
Et veut son immortelle essence  
Que l'on possede en equité  
Ce qu'à chacun il a quitté:  
Non point en iniure ou rapine,  
Non point en pratique maline.  
Qu'on se deporte de rauir  
Le bien d'autrui pour assouvir  
Son effrenée conuoitise.  
Car du Ciel la voye es hantise  
Et de la terre tres-clement  
Il donne à tous communément.  
Là nous pouuons a suffisance,  
Sans iniustice, sans grevance,  
Sans faire au voisin desraison,  
Remplir de biens nostre maison.*

Voila les contes que les Anciens nous font touchant les Geans : il faut voir si nous y pourrons descouvrir quelque secret.

Mytho-  
logie des  
Geans.

Fils de  
putains  
tactement  
bons.

• Quels  
sont les  
fils de Ne-  
ptun.

¶ Les Geans naquirent de la Terre & du Ciel, & presque d'un parricide, & de la cruauté que Saturne exerça à l'endroit de son pere parce qu'on ne voud guere sortir chose qui vaille d'un adultere & concubition illegitime : & ceux qui sont d'une grosse matiere, ne sont pas volontiers, ny temperez, ny amis d'équité, & pourtant les corps les plus grossiers sont communément enclins à la sciueté, & gardent long-temps leur colere, ne cedent pas aisément à la raison, sont moins capables de comprendre les sciences, & se laissent le plus souvent emporter à leurs plaisirs, volitez & passions. Toutefois les autres les font fils de Neptun & d'Iphimedee, d'autat que tous les cruels, inhumains & gens de sang, sont appellez fils de Neptun. La raison est, qu'estans composez de si grand' quantité d'humeurs que le Soleil ne les peut digerer, ils ne scauent que c'est que de bonnes mœurs, ny de gentillesse, ny de courtoisie, ny d'humanité. Or les rayons du Soleil ser-

uent de beaucoup, non seulement pour la nourriture des corps, mais aussi pour donner temperament & moderation aux esprits des hommes. Mais qu'est-ce qu'Iphimedee, sinon vne opiniastrete & ob-  
 stinee conuoitise emprunte en l'ame, qui ne veut ceder ny a conseil  
 ny a raison? car les plus robustes corps & muscleux, ont bien sou-  
 vent peu de conseil & de prudence. Telles gens doncques, comme  
 mal-avisiez, cruels, temeraires, qui ne faisoient point estat qu'il y eust  
 chose aucune honneste que ce qui leur estoit agreable, oserent bien  
 entreprendre de chasser melme Iupiter hors de son throsne celeste.  
 Quant a moy ie suis bien de l'avis de Mactrobe au premier liure des Sa-  
 turnales, chap. 20. que cela ne signifie autre chose qu'vne maniere  
 de gens imprudents, qui se laissent maistriser par leurs appetits, con-  
 cupiscences & passions, contempteurs des Dieux, impies, nians tou-  
 te diuinité, renuersans entant qu'en eux est la religion ennemie de  
 tout acte temeraire & damnable. Car sans la religion & la crainte de  
 Dieu l'on ne peut rien faire de iuste ny de fainct. Mais d'autant, com-  
 me ie viens de dire, que la punition suit ordinairement & de pres son  
 meffaict, trainant quand & soy vn monde de miseres; & que Dieu  
 venge feurement les trāsgressions & crimes des malfaicteurs; ce n'est  
 paslans cause qu'Hercule & Pallas & les autres Dieux les estrillerent  
 si bien, & les precipiterent aux Enfers, où ils sont perpetuellement  
 gehennez de diuers & estranges supplices; ven que personne ne peut  
 longuement exercer ses meschancetez sans en recenoir digne salaire.  
 D'autre part, ce qu'on dit qu'ils auoient les pieds recroquillez & finis-  
 sans en figures de serpens, montre qu'ils n'eurent iamais rien de bon  
 en l'ame, & que tout le cours de leur vie ne s'est occupé qu'à choses  
 obliques, tortionnaires & pleines d'iniquité. Mais il ne sera pas hors  
 de propos d'adiouster icy vne cōsideration que les Phisiciens font sur  
 cette matiere. Ils disent donc, que les Geans sont les esprits enclos  
 dans la terre, lesquels ne trouuans paſſage libre, se iettent hors par  
 force, avec la rupture & fraction quelquefois de tres-hautes monta-  
 gnes, desquelles ils iſlancent les esclats & quartiers si haut, qu'ils sem-  
 blent vouloir guerroyer les Cieux, dont toute la terre à l'entour en est  
 estrangement eslochee. Dauantage, outre les susdites opinions tou-  
 chant l'origine des Geans, ie ne veux oublier ce qu'en dit Iosephe  
 en les Antiquitez Iudaïques, soutenant qu'ils furent engendrez par  
 la copulation des Demons avec certaines femmes. Mais ſachons en  
 peu de mots que les Demons ne peuvent realement & de faict s'ac-  
 coupler avec les femmes, ny leur fuſciter lignee, d'autant qu'il ny eut  
 oneques homme engendré sans semence humaine, resceué le fils de  
 Dieu. Biſe peuent les Diables, par la permission de Dieu, changez  
 en formes d'hommes ou femmes exercer les œuutes de nature, &  
 auoir affaire avec les hommes & femmes pour les alecher à luxure,

Que c'est  
qu'Iphi-  
medee.

Pieds fei-  
pouillés  
des Geans  
qui signifi-  
quent.

Conſide-  
ration plu-  
sique fait  
les Geans

tromper & deceuoir : mais ils n'ont point de semence , ny ne peuuent engendrer ; car il n'y a point de diuision de sexe entre-eux ; de sorte qu'ils ne peuuent estre diuisiez en hommes ou femmes.

*De Typhon, ou Typhée.*

C H A P I T R E   XXIII.

Mais parce qu'en traittant des Geans nous auons touché quelque chose de Typhon , & qu'il est plus mentionné es escrits des Anciens , comme le plus fameux de tous ses compagnons ; ayant aussi vne natuilité speciale & particulière : il m'a semblé bon de mettre à part ce qu'ils nous en ont appris . Homere en l'hymne d'Apollon escrit que lunon mal-contente de ce que Jupiter auoit sans son ayde ne compagnie enfanté Minerue de son cerveau , pria le Ciel , la Terre , & tous les Dieux , tant du Ciel que de l'Enfer , qu'elle peult aussi conceuoir sans compagnie d'homme : & que là dessus elle frappa la terre de sa main , & s'empreignit des plus fortes vapeurs procedantes d'icelle , dont quelque temps après nasquit Typhon , qu'elle donna à vne Dragonne pour le nourrir , laquelle Apollon tua depuis à cause du rauage & destruction qu'elle faisoit , tant d'hommes que de bestial . Hesiode en sa Theogonie le fait fils de la Terre & du Tartare , faisant vne ample description de ce gentil personnage ; comme s'ensuit :

Natuité  
de Typhō  
mon-  
streuse.

*Mais après que Inpin de la voute atheree  
Eut chassé les Titans , paru dernière ventree  
La Terre fit Typhon esbatant par plaisir  
Avec l'Erebe noir son amoureux desir.  
Typhon auoit es mains vne estrange habitude  
D'executer toute auure ; aux pieds la promptitude  
Qu'on peut imaginer : cent testes sur le corps ,  
Cent bouches de dragons qui dégorgoient dehors  
Cent langues , & chacune en trois pointes fourchee ,  
Dont son hideuse face estoit parluy lechée .  
Deux cents yeux craillez , un brasier allumé  
Vomissoient obscurs cis d'un sourcil ensumé .  
En sommetant de chefs , de bouches , de lumieres ,  
Tant de flammes estoient d'en sortir coustumieres .  
Ce n'estoit rien que feu , que brandons attisez .  
De chasque bouche issoient des propos artisez  
D'un diuers son faisant un bruit espoenantable  
Par fois il esclatoit un tonnerre effroyable ,*